

Ferme du buisson ▶ CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

TREASURES FOR THEATRE

28 novembre 2009 > 31 janvier 2010

Cinq expositions de

Julien Bismuth

Cécilia Becanovic

Jean-Marc Chapoulie

Charlie Jeffery

Loreto Martínez Troncoso

Considérant que toute exposition procède d'un ensemble de gestes, de déplacements, de discours, de prises de parole et de décisions qui disparaissent habituellement dès l'ouverture au public, TREASURES FOR THEATRE s'intéresse à ce moment précis où la performance bascule vers l'exposition, la scène vers l'installation, le live vers le display. Parce qu'une exposition apparaît souvent comme le théâtre d'événements passés où l'on peut avoir le sentiment d'arriver trop tard, cinq personnalités, artistes et commissaires, sont invités à produire une exposition sous nos yeux.

Si les pratiques de Cécilia Becanovic, Julien Bismuth, Jean-Marc Chapoulie, Charlie Jeffery et Loreto Martínez Troncoso sont très différentes, elles ont en commun d'être traversées par une forme de théâtralité où entrent en jeu une transversalité des genres, une prise en compte du spectateur comme élément déterminant, une action sous tendue par un texte, un rapport complexe à l'empathie et à la représentation. Toutes s'inscrivent ainsi dans un va-et-vient entre des formes performatives et un intérêt particulier pour la question de l'exposition. Entre le moment où tout est encore en mouvement, incertain, à celui où les choses sont arrêtées, installées.

Ici, proposition leur est faite d'expérimenter cette articulation, de la mettre en scène à partir de données communes : un espace vide à habiter, un face à face avec le public, du temps réel et du temps différé. Une journée de performances inaugurales donnera naissance à des expositions accessibles au public durant deux mois. Une journée pendant laquelle les

choses se chercheront, s'énonceront, trouveront peu à peu leur place, en passant par les formes les plus diverses : un monologue solitaire, des tentatives d'hypnose, un accrochage de peintures, une chorégraphie invisible... Une journée pendant laquelle les événements se succéderont et rempliront l'espace petit à petit, salle par salle. Le texte de l'exposition s'écrira devant nous et l'espace se fabriquera, concrètement. Les artistes en narrateurs, bonimenteurs ou simples démonstrateurs y raconteront des histoires où il sera question d'immobilité et de passage à l'action, de présence et d'absence, de réalités et d'illusions, de révélation et de dissimulation... Comme une maison hantée, l'espace restera chargé des tensions et des énergies contradictoires qui l'auront traversé. Les expositions ne présenteront pas uniquement les traces des performances, elles seront leur horizon, et fonctionneront de manière autonome. Aux corps des performeurs se substitueront des sculptures, des éléments de mobilier, une présence animale ; leurs projections mentales s'incarneront dans des tableaux, des images en mouvement, des voix venues d'ailleurs... Les spectateurs viendront à leur tour investir la scène de l'exposition laissée vacante et la réanimer avec leurs propres rituels. Les situations construites par les artistes resteront ainsi toujours sujettes à bifurcation, à traduction, à réactivation. Où l'on verra, en mettant au même niveau le théâtre, une visite d'exposition, le cinéma ou une lecture de texte, que la distinction entre ceux qui agissent et ceux qui regardent est plus floue qu'il n'y paraît...

Julie Pellegrin
directrice du Centre d'art

L’Inertie du héros

Avec :

Pierre Léon

Vladimir Léon

Laurent Talon

Et les œuvres de :

Farah Atassi

Andrea Blum

Armand Jalut

Jean-Pierre Raynaud

Clément Rodzielski

Cécilia Becanovic est commissaire d’exposition. Elle développe ses projets en solo, ou au sein de l’Ambassade, un duo créé avec Maxime Thieffine. Les projets réalisés dans le cadre de cette collaboration ont été pour beaucoup dans la définition d’une méthode curatoriale fondée sur la manie de collectionner des reproductions d’œuvres et la nécessité d’organiser cette mémoire. Expositions et conférences proposent ainsi des cheminements entre œuvres d’art, images non artistiques, documents, objets quotidiens, textes, etc. Cette approche à la fois historique, ludique et didactique vise à croiser les références, à produire du sens tout en forgeant des fantaisies. Avec *L’Inertie du héros*, Cécilia Becanovic poursuit l’utilisation libre de documents aux statuts divers, ajoutant aux images fixes des extraits de films, des lectures et une présentation d’œuvres en direct. À partir des deux premiers volets de la série [La Vitrine, Paris, décembre 2008, Le Quartier, Quimper, octobre 2009], elle développe un nouveau format. Le troisième volet à La Ferme du Buisson sera l’occasion de mettre en place un travail d’écriture qui prendra la forme d’un dialogue joué par des acteurs, en même temps que se construira en direct un environnement constitué d’objets à l’allure et aux statuts hétérogènes.



L'Inertie du héros

Oblomov, Des Esseintes, Hans Castorp, Yvonne princesse de Bourgogne, les garçons de l'Institut Benjamenta, sans oublier le fameux scribe Bartleby, la littérature regorge de personnages indomptables, sauvages, mais aussi d'un raffinement hors du commun, et qui savent dire non. Refusant de travailler, dans l'incapacité de cheminer avec les autres, adeptes de la situation horizontale, on les blâme de paresse comme Alexandre Le Bienheureux dans le film de Yves Robert. Ou bien les voit-on frappés par une lente pétrification comme dans *Le Signe du lion* réalisé par Eric Rohmer. S'ils souhaitent avoir la solitude pour alliée comme le héros de *La Collectionneuse* [du même réalisateur], élaborant tout un programme qui consisterait à ne rien faire [sans jamais le mettre en application], celle-ci peut arriver brutalement et permettre au héros de quitter le monde des variations fugaces et vaines. Évoluant dans un paysage qu'il a lui-même tracé, *L'Homme qui dort* de Perec s'enfonce peu à peu et se perd. De même que le personnage de Kafka dans la nouvelle intitulée *Un artiste de la faim*, il n'est pas question d'avoir une quelconque activité contrôlée, de produire ou d'agir, mais d'une attente infinie, avant de disparaître dans l'indifférence absolue.

Chap. 3 — Immortel, silencieux, insensible, à la manière des pierres

Pour ce troisième chapitre consacré à la question de l'inertie, je souhaitais rapprocher plusieurs matériaux. D'un côté, j'avais le personnage fascinant d'*À rebours* de Huysmans, vivant reclus dans sa maison, renonçant à sa vie passée, victime d'une puissance créatrice qui se meut très vite en stérilité morne. De l'autre, la formidable histoire inventée par Adolfo Bioy Casares pour *L'Invention de Morel* dans laquelle le personnage central choisit de vivre la même semaine pour l'éternité. Et, au milieu, la maison que l'artiste Jean-Pierre Raynaud s'était construite à La Celle Saint-Cloud à partir de 1969, ainsi qu'un épisode très fantaisiste de la série culte *Chapeau melon et bottes de cuir*, dans lequel Diana Rigg, victime d'une machination diabolique, se retrouve prisonnière d'une maison entièrement mécanisée. Les hallucinations et les troubles d'un homme seul dans sa maison, le choix de mourir pour vivre éternellement, celui de construire son propre tombeau, ou encore la maison devenue vivante, poussant le repli de soi jusqu'à l'issue fatale : toutes ces variations de la relation de l'homme à sa vie physique et psychique seront rapportées de façon à comprendre comment un environnement que l'on souhaite contrôler nous emprisonne à notre tour, tandis que la frontière entre le corps et l'esprit se dissout complètement.

Écart / Retard

Avec :

Emma Morin

Antonin Gouilloud

Céline Spang

et les élèves de terminale du Lycée

Charles-de-Gaulle à Rosny-sous-Bois :

Anne-Marie Bereziwicz

Marion Bienassis

Safa Boushih

Celia-Rose Branche

Vyasha Camiah

Jessica Combemorel

Nessrine Denden

Clara Devaux

Laura Dupont

Laura Fresnaye

Fédolise Kara Mankele

Tanya Lopez Vila

Lisa Magnol

Ophélie Marion

Emile Perrin

Estelle Rigaux

Marie Simon

Aurélia Vantho

Filmé par Arthur Perret

et Jérémy Vernon

L'œuvre de Julien Bismuth se situe entre la littérature et les arts plastiques. Son travail est centré depuis une dizaine d'années sur les codes du langage, tant textuels que corporels. Ancien étudiant de Paul McCarthy et de Richard Jackson à UCLA, il réalise des performances dont il est l'acteur ou dont il confie l'interprétation. Les écritures cryptées et la caricature sont fondamentales dans sa pratique, ainsi qu'un rapport à « l'objet scénique » sur lequel l'influence de Guy de Cointet fut déterminante. Il mène à la fois un travail de recherche théorique et une œuvre plastique où dialoguent dessins, sculptures, installations, écriture et performances. Ses pièces récentes peuvent être décrites comme des mises en scène d'éléments linguistiques et plastiques, parfois musicaux, souvent reliées par un élément narratif. Elles s'articulent autour d'un intérêt pour la notion de théâtralité, et d'une tentative de faire cohabiter le réel et la fiction, le vrai et le faux, dans un même espace. Julien Bismuth multiplie les collaborations [Lucas Ajemian, Virginie Yassef, Jean-Pascal Flavien, Giancarlo Vulcano] qui lui permettent d'inventer des temporalités et des économies de travail différentes.



Écart / Retard

En renvoyant dos à dos plusieurs formes d'expression, Julien Bismuth propose une réflexion complexe sur la question de la représentation : comment re-présenter, recréer des gestes, des intonations, des formes d'expressions verbales et non verbales qui nous viennent naturellement dans notre vie quotidienne, mais dont la production consciente et prédéterminée exige un art, une pratique, ainsi qu'une longue série de répétitions ? Une actrice s'adresse directement à l'audience, en narrant une série d'actions et de gestes qui sont joués par des acteurs placés dans le public.

La description de ces gestes est toujours faite après que l'action a eu lieu, pour accuser et marquer un retard. Certains de ces gestes sont discrets et anodins, d'autres sont plus violents et disruptifs. Le monologue de la narratrice alterne entre ces descriptions et une séquence de digressions ou de méditations sur la forme même de l'œuvre [la performance et son après-coup], ainsi que sur les rapports d'échanges qui lient l'audience, la narratrice et les acteurs.

Cette pièce est accompagnée par un scénario d'un acte de détournement d'attention qui sera joué dans la rue par l'artiste à plusieurs reprises pendant toute la durée de l'exposition.

**Tentative d'hypnotiser
mon ordinateur par la webcam**

« Je considère le lieu de projection comme un théâtre des événements imprévus. Le spectateur, la table de mixage, l'écran coexistent sur la même scène. Tous les éléments sont en interaction directe. Ces conditions de scène obligent à se plonger dans le présent de l'expérience, moment où le sujet-spectateur fait l'expérience de l'objet-image. »

Jean-Marc Chapoulie

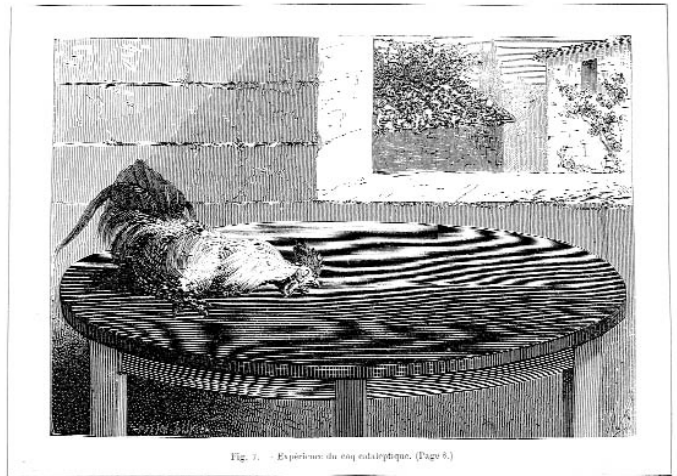


Fig. 7. - Expérience du coq catéoptique. (Page 6.)

Cinéaste et vidéaste, Jean-Marc Chapoulie interroge le cinéma sous toutes ses formes depuis de nombreuses années. Figure singulière, il est également commissaire d'exposition [Biennale de Lyon, Fondation Ricard, Frac Champagne-Ardenne], enseignant à l'École des Beaux-Arts d'Annecy et collaborateur de la revue *Fresh Théorie*. En 2001, à l'invitation du Frac Champagne-Ardenne, il inaugure une série de rencontres sous le terme d'*Alchimicinéma*. À 20h30, tous les premiers mardis du mois, il est là avec ses films, glanés et collectionnés au fil du temps. Plus qu'une séance de cinéma, il s'agit d'un moment partagé, pendant lequel Jean-Marc Chapoulie présente, projette, performe, manipule et commente. Sa voix et sa présence accompagnent l'image, et c'est cette pratique qui définit, entre autres, l'*Alchimicinéma*, véritable œuvre en mouvement, relevant d'un processus, dont le seul cadre serait le temps de la rencontre et de l'image montrée.

Pour la Ferme du Buisson, Jean-Marc Chapoulie créera un cabinet d'hypnose dans l'une des salles de l'exposition. Il officiera comme apprenti hypnotiseur, de poule, de homard, de ses collègues artistes. Mais il s'agira surtout d'une tentative d'hypnotiser son ordinateur via sa webcam. Et de le dresser à ses suggestions. Comme un homme-machine qui hypnotise sa propre conscience, il utilisera cet état limite pour faire surgir les images enfouies dans la mémoire de l'ordinateur. Le cabinet sera lui-même comme une image mentale, à la perspective déformée. Il y aura des visions qui, par magie, se projeteront sur les murs. Cette fabrique d'images qui évoque le principe des lanternes magiques, constitue un véritable retour au XIX^e siècle, à ses pratiques de spiritisme, de flux et d'illusion. Les autres artistes de l'exposition seront entraînés dans des séances collectives. « Je leur suggérerai ainsi des conseils sur leur œuvres, comment mieux gagner leur vie, nous convoquerons les morts Duchamp, Picabia, nous ferons tourner quelques sculptures... »

What is taken as given**Any number of propositions**

17 fragments encadrés

Prefigured

performance et installation

[bois, contreplaqué]

What is taken as given

36 déclinaisons d'une chaise

8 undeveloped super-8 films

bois, carton, cartouches de films

L'intérêt de Charlie Jeffery pour la fragilité des matériaux et les états de transition s'applique aussi bien à la sculpture, qu'au langage, qu'à la performance comme générateur de formes. Selon lui, la capacité à dériver est un moteur important de la production artistique, tant du point de vue de l'artiste que dans le contexte de l'exposition. Sa pratique glisse ainsi d'une forme à une autre, d'une méthode à une autre, mettant en jeu des séries d'allers-retours : de l'atelier à l'exposition, de la performance à la sculpture, du texte dit au texte écrit, du corps vivant à l'objet inanimé. Le passage de l'action comme pure dépense d'énergie à la formalisation, à la dénomination et au classement est fondamental dans son travail. Les traces des gestes effectués sont toujours laissées visibles et l'énergie, disponible et réactivable. Des mots en polystyrène expansé, une brique de poussière moulée par une boîte de thé, du plâtre coulé dans un poste de télévision, des bribes de phrases inscrites sur des chutes de bois comme autant d'adresses au spectateur (« I spit on you, you spit on me and we spit together ») des objets manufacturés (une chaise, un réfrigérateur, un photocopieur) découpés à la hache et qui se scindent en mille morceaux selon un principe de reproduction cellulaire... Charlie Jeffery « s'attaque » littéralement à la matière sculpturale ou linguistique pour mieux en extraire toutes les possibilités. Il souligne



ainsi la précarité de toute forme et la facilité avec laquelle elle peut être transformée et réorganisée, divisée et multipliée. Chez lui tout est toujours en mutation. À travers des variations autour d'un thème [un geste répété, un forme reproduite, un travail antérieur réinterprété], il ouvre des espaces potentiels où ce qui apparaissait stable et solide devient liquide ou volatile.

What is taken as given

Que considère-t-on comme acquis ?
 Peut-on dans le même mouvement enlever [*take*] et donner [*give*] ? En retirant quelque chose – des informations, une fonction, de la matière – offrir de nouvelles possibilités ?
 Quelles sont alors les forces en présence et quelles frontières sont érigées, repoussées ou détruites ?

Et que présenter de ce qui a été gardé ?
 Un ensemble de films Super 8 jamais développés, contenant des actions réalisées il y a une dizaine d'années. Les boîtes portent la description de ces gestes restés cachés à l'abri de la lumière : *sitting moving*, *sitting not moving*, *smiling*...

Un ensemble de chaises qui envahissent l'espace. Chaque chaise est une variation à partir d'un même module de base, suivant un jeu de permutations illimitées. Ces chaises ont-elles été abandonnées ou ont-elles été, au contraire, libérées par le geste qui les

a déconstruites puis recombinaées en de nouvelles hypothèses formelles ?
 Des bouts de papiers où sont griffonnées des phrases évoquant des événements flottants : des choses qui se sont passées, des choses qui ne se sont pas passées, des choses qui pourraient se passer à n'importe quel moment. Ces énoncés restent fondamentalement vagues, ne livrent aucune information précise mais ouvrent le champ à une multiplicité d'interprétations contradictoires. Comment le corps trouve-t-il sa place parmi tout cela, alors même qu'il est mal à l'aise, embarrassé, à la périphérie, sur la touche ? Chantant, déambulant, chutant, comment trouve-t-il une articulation possible ? Va-t-il se laisser contraindre ? Ou exploser jusqu'à être de nouveau contraint ? Comment occupe-t-il une durée dans un espace ? S'il parvient à trouver une place au sein de ces paramètres contraignants, va-t-il s'incarner dans le langage ? Le langage ancre-t-il le corps là où il est, ou le laisse-t-il glisser, tomber, dans d'autres espaces, s'effondrant et recommençant sans cesse ?
 Quand est-ce que l'événement a lieu ?
 Qui, finalement, active l'exposition ?

La ferme ! (Soliloque d'un insomniaque)

Avec Clément Robert à la batterie

RE : proyecto arte público Santiago
 De : loretomartineztroncoso@hotmail.com
 Enviado : sábado, 21 de noviembre de 2009
 04:59:29 p.m.
 Para : pablofanego@hotmail.com

Hola Pablo,
 Kuku Pablo,
Un mes más tarde...
 Un mois plus tard...

Je ne sais pas comment avance ton projet. Par rapport à mon travail, bon, j'ai fait pas mal des choses ce dernier temps, de là mon retard. En ce moment, je suis en train de travailler, et j'aimerais continuer avec du temps, avec plus de temps de lecture et d'écriture, sur l'action et l'inaction.

Depuis quelque temps je me suis intéressé j'ai lu, j'ai écrit et parlé sur la disparition, l'écartement, de figures, personnages, attitudes (?) postures et impostures, comme « Bartleby et compagnie », comme dirait notre voisin Vila-Matas, Oblomov, etc. Peut-être une inaction, une quiétude qui est active [la frontière, s'il y en a une, entre l'action et l'inaction est fragile, je pense] la/une résistance ? Mais j'aimerais aussi réfléchir à l'action. Qu'est-ce que c'est passer à l'action ? Et/Ou comment on y passe ? Comment et quand ça se met en mouvement. Qu'est-ce que c'est la rébellion, la révolte, la révolution, la violence et la non-violence [je pense à la non-violence de Gandhi], [des stratégies de]. Pour l'instant ce sont des grands termes et des grandes lectures comme *L'homme révolté* et *Le mythe de Sisyphe* de Camus.

Les damnés de la terre de Frantz Fanon, les *Carnets du sous-sol* de Dostoïevski [bien ennervé qu'il est]... Les sous-sols m'intéressent comme lieu, comme espace [mental et pas que]. Une fois de plus, un lieu d'écartement ? Mais comme un ami me disait l'autre jour : ça doit sortir par quelque part. Ça doit remonter d'une façon ou d'une autre. Et, comment pas, Kafka, *Le terrier* et ses « architectures » [hantées ? et pas que]

Voilà, voilà. En grandes lignes et rapidement. J'aimerais écrire et écrire autour de tout ça. Peut-être un livre ou un recueil de textes... [c'est une envie] et à partir de là et pendant, ce processus là, imaginer des interventions publiques possibles. En ce moment je prépare une pour très prochainement, samedi prochain, à la Ferme du Buisson. Je suis parti de la « figure » de l'insomniaque. Quelqu'un qui [pendant ses nuits d'insomnie] tâtonne, bégaie... entre rester là ou bouger, sortir [- au moins - de son lit]. Il veut bouger, sortir mais son corps reste immobile. Il a une activité mental saccadé, de fois remonté, exagérée [je pense à l'« art de l'exagération » de Thomas Bernhard], des fois calme, en suspension. Il ne sait plus quelle heure il est et il veut se reposer, en même temps qu'il ne sent plus sa fatigue et qu'il compte le temps passé. C'est ce passage, cet entre' qui m'intéressait. Cet état de veille, de lucidité, de... conscience, parlait l'autre jour David. C'est Claudio Magris dans *El infinito viajar* [L'infinito viaggiare, 2005] qui reprend la distinction entre l'écriture diurne et l'écriture nocturne adoptée par Ernesto Sabato où il



parle aussi de conscience [aussi le *je* « malade », comme il dit, des *Carnets du sous-sol* en parle bcp]. [et je traduis du castellano al francés] :

« Dans la diurne l'auteur, [...], exprime d'une certain façon une perception du monde qui partage personnellement ; parle de ses sentiments et ses valeurs ; combat sa « belle bataille », [...], pour les choses dans lesquelles il croit et contre ce qu'il considère le mal. L'écriture diurne essaie de comprendre, expliquer ses phénomènes, situer les destins individuels, aussi les douloureux, au milieu de la totalité du réel et de sa signification. C'est une écriture qui veut donner du sens aux choses ; placer chaque expérience particulière - si lancinante qu'elle soit - dans une totalité qui la comprenne et qui par le seul fait de la comprendre puisse la encadrer dans un contexte plus vaste.

L'autre écriture, la nocturne, se confronte avec les vérités les plus perturbatrices et que soi-même n'ose pas confesser ouvertement, desquelles peut-être il ne se rend peut-être pas compte ou même - comme dit Sábato - l'auteur refuse et estime « indignes et détestables ». C'est une écriture qui souvent remplit d'étonnement l'auteur même, parce qu'il peut se révéler ce qu'il ne sait pas et qu'il sent : sentiments ou épiphanies qui éludent le contrôle de la conscience et des fois vont au-delà de ce que la conscience aurait permis, qui contredit les intentions et les principes mêmes de l'auteur en le submergeant dans un monde

sombre. Un monde bien différent de celui que l'auteur aime et dans lequel il désirerait se mouvoir et vivre, [...]; une écriture qui des fois est la rencontre, aliénatrice et créatrice, avec un sosie ou au moins un composant inconnu de soi-même qui parle avec une autre voix, qu'il est nécessaire de laisser parler aussi quand on aurait préféré l'entendre dire d'autres choses où on se sent, pour citer une fois plus Sábato, « trahit » dans nos convictions morales par ce qu'elle dit ».

David disait aussi à un moment : « L'action est [— ou serait ?] la liberté ». [je ne sais pas pour quoi mais j'ai du mal avec ce mot [gros mot ?] mais il m'a fait repenser à quelque chose que Paul Nizan écrivait, et que j'ai trouvé l'autre jour en cherchant, lisant sur Frantz Fanon : « Aussi longtemps que les hommes ne seront pas complets et libres, assurés sur leurs jambes et la terre qui les portes, ils rêveront la nuit »].

Bon. Voilà où je me meus...

Et toi, racontes. ¿Estarás en Galicia y piensas pasar por Vigo en navidades? ¿O Santiago?

+ si tu/vous pense-s/-z à quelque choses : lectures, écoutes, films, histoires, anecdotes et autres, n'hésite-s/-z pas à m'écrire.

Un beso,
L.

REMERCIEMENTS

Farah Attassi, Claudie Bottier et les élèves du lycée Charles de Gaulle, Christophe Durand Ruel, Nina et Charles Fishman, la galerie IN SITU-Fabienne Leclerc, Aurélie Godard, Antonin Guilloud, Philippa Jeffery, Eugenia Lai, Pierre Léon, Vladimir Léon, Emma Morin, Arthur Perret, Julien Prévieux, Michel Rein et l'équipe de la galerie Michel Rein, Clément Rodzielski, Hakim Salem, Françoise Santon, Chantal Santon, Denis Savary, Céline Spang, Laurent Talon, Benjamin Thorel, Jérémie Vernon, Virginie Yassef, Raphaël Zarka

Ainsi que Christian, Hugo, Liza, Denis, Nicolas, Geoffrey, Jim, Jérôme, Flavien, Thomas, Henri, Franck, Houari

ÉVÈNEMENTS AUTOUR DE L'EXPOSITION

Samedi 28 novembre de 15h à 20h

Performances inaugurales

Samedi 23 janvier à 17h

Conférence en mouvement de David Zerbib suivie d'un concert de Charlie Jeffery et Mud Orchestra

PRÉ-VISITES POUR LES ENSEIGNANTS

Jeudi 3 décembre, vendredi 4 décembre et lundi 7 décembre à 12h

L'équipe des relations aux publics vous accompagne dans l'exposition. La pré-visite vous permet de préparer en amont une visite avec votre classe [choix d'un parcours, d'un thème...]

VISITES ACCOMPAGNÉES POUR LES GROUPES

L'équipe des relations aux publics vous accompagne dans l'exposition avec votre groupe. La visite se construit à partir d'un dialogue autour des œuvres.

Sur rendez-vous tous les jours de la semaine.

Gratuit pour les groupes.

Renseignements auprès de l'équipe des relations aux publics : 01 64 62 77 00

ou rp@lafermedubuisson.com

VISITES INDIVIDUELLES

Les médiateurs proposent des visites commentées tous les samedi à 16h

A VENIR

Wolf von Kries

exposition personnelle

20 février – 3 mai 2010

INFORMATIONS PRATIQUES

Horaires

Mercredi, samedi, dimanche de 14h à 19h

Et toute la semaine sur rendez-vous

Tarifs

2€ TP, 1€ TR, entrée libre

[groupes, buissonniers, -de 12 ans]

Accès depuis Paris

RER A, dir. Marne-la-Vallée/Chessy, arrêt Noisiel [20 min]

Porte de Bercy, A4 dir. Marne-la-Vallée, sortie Noisiel-Torcy puis Noisiel-Luzard [15 min]

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

DE LA FERME DU BUISSON

Scène nationale de la Marne-la-Vallée

Allée de la Ferme – Noisiel

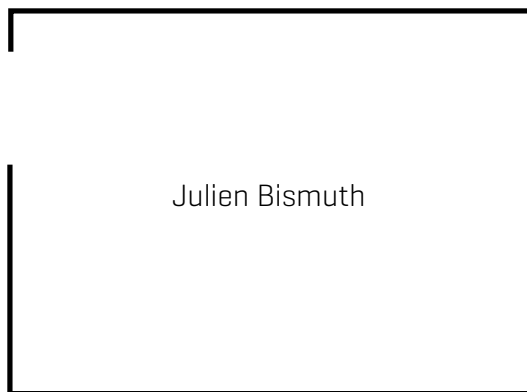
77448 Marne-la-Vallée

Tel. 01 64 62 77 77

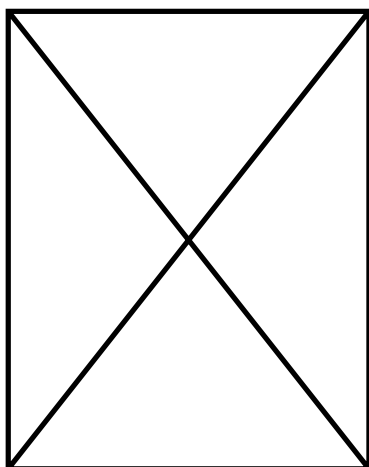
Fax. 01 64 62 77 99

contact@lafermedubuisson.com

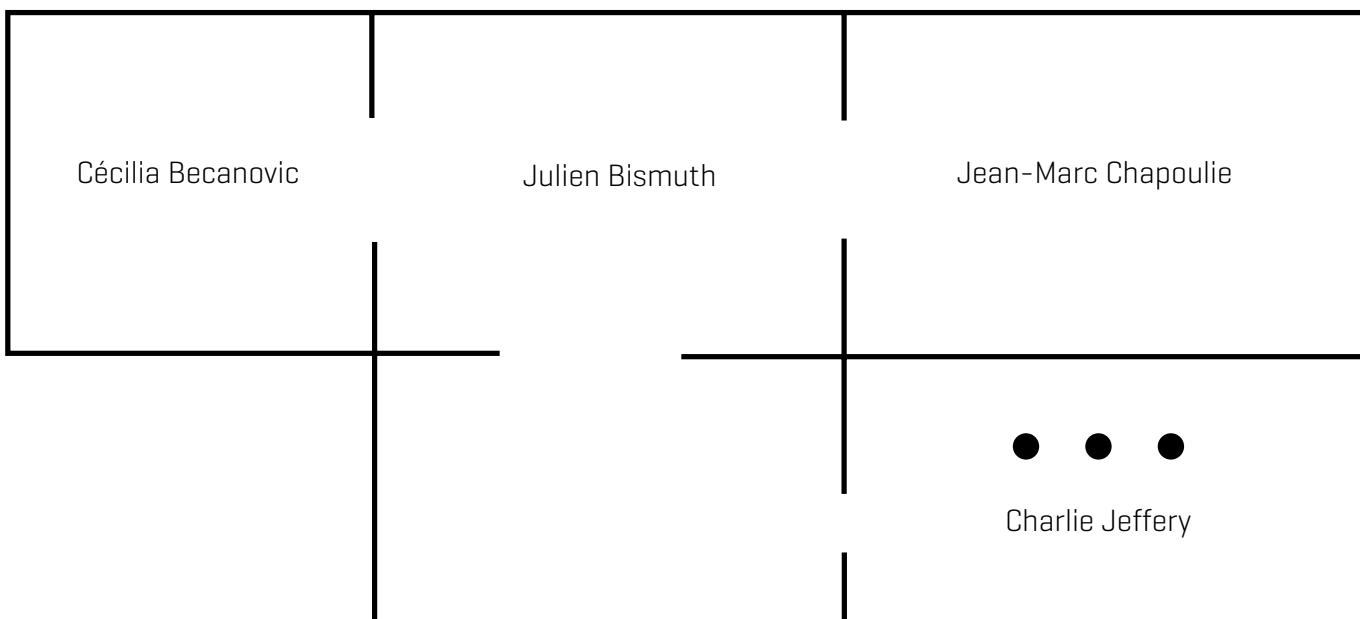
2^e ÉTAGE



1^{er} ÉTAGE



REZ-DE-CHAUSSÉE



FAÇADE